

LOY Rosetta, *Forse* (Einaudi, mai 2016, 170 p.)

Le dernier livre de Rosetta Loy est un livre de mémoires qui nous transporte dans les années d'après-guerre. Il s'arrête en 1957 : Rosetta Loy, en photo sur la couverture, avait 26 ans. Elle venait de se marier avec Peppe Loy et attendait son deuxième enfant. C'est donc d'enfance et de jeunesse qu'elle nous parle, une enfance protégée, dans un milieu favorisé mais terriblement conventionnel (« si fa » e « non si fa ») qui pousse les âmes rebelles à la révolte et à la transgression.



Mais cette histoire d'une vie s'inscrit dans une histoire plus large, plus « corale ».

L'Histoire, c'est en toile de fond la fin de la guerre vue par les yeux d'une enfant de 13 ans, les Allemands qui quittent Rome le 5 juin 1944, l'entrée des tanks américains, la villa du général Badoglio qui fait face à la leur.

Mais le vrai bonheur pour les lecteurs de Rosetta Loy c'est de retrouver la petite fille, puis la jeune fille, qui semble s'être échappée des livres écrits précédemment, si pleine de vitalité, avec ses émois, sa sensibilité et toujours la même fougue et cette obstination qui vient à bout de tous les obstacles et de tous les doutes. Tout un jeu d'échos et de correspondances s'établit avec les œuvres de fiction.

Car ce n'est pas à une remémoration que se livre Rosetta Loy mais bien à une reconstruction du passé et le titre – *Forse* – prend tout son sens. La poésie mise en exergue nous dit aussi que se souvenir et oublier sont imbriqués comme le sont aussi le tourment et le plaisir. Dans un présent d'éternité. En effet, chez Rosetta Loy, le passé, vivace et porteur d'espoirs, s'écrit au présent, un présent jamais figé mais plein de vibrations. Par touches délicates elle semble peindre les mots pour retrouver la lumière antérieure et intérieure et nous faire entrer dans un univers proustien où les odeurs, les couleurs, les sons, le toucher, toutes les sensations sont convoquées pour redonner vie aux « intermittences du cœur ».

La découverte de Proust, traduit par Natalia Ginzburg, est relatée avec ferveur : « *Méséglise e i Guermantes mi appartengono come la luce lungo le sponde della Vivonne. Vita più vita della vita che si ripete intatta ogni volta che gli occhi si posano sulla pagina.* »

Cette vie plus vivante que la vie et qui ne meurt pas grâce à une écriture sans égale c'est aussi le don que Rosetta Loy fait à ses lecteurs. Ce dernier livre – qui ne sera pas le dernier... une suite est en préparation – est une clef pour entrer dans un univers où la mémoire et l'imaginaire se fondent admirablement.

Louissette CLERC  
Mai 2016